

En moyenne, son activité apparaît légèrement plus élevée en été et en automne par rapport à la période de transit printanier (**fig. 27**), avec des disparités assez importantes en fonction de la technique d'échantillonnage (réseau de points d'écoute *versus* point d'enregistrement en continu). Rajoutées aux fluctuations journalières d'activité, ces disparités témoignent de la forte variabilité spatiale de l'activité de la Pipistrelle commune, et par là même de son caractère très opportuniste dans l'exploitation de ses territoires de chasse.

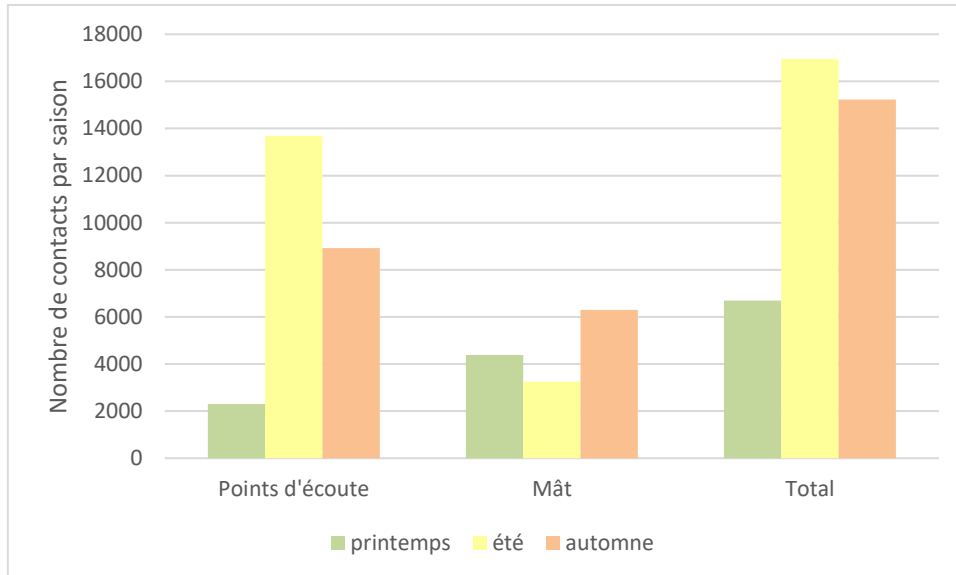


Figure 27 : répartition saisonnière de l'activité de la Pipistrelle commune

L'analyse de l'activité nyctémérale montre une distribution assez classique (**fig. 28**), avec un premier pic en début de nuit, environ une heure après le coucher du soleil, puis un second pic moins marqué en fin de nuit, indiquant une vague de retour vers les zones de gîtes diurnes. Le faible nombre de contacts notés au crépuscule et en tout début de nuit tend à indiquer une certaine distance entre les gîtes diurnes et les zones de chasse situées sur l'aire d'étude.

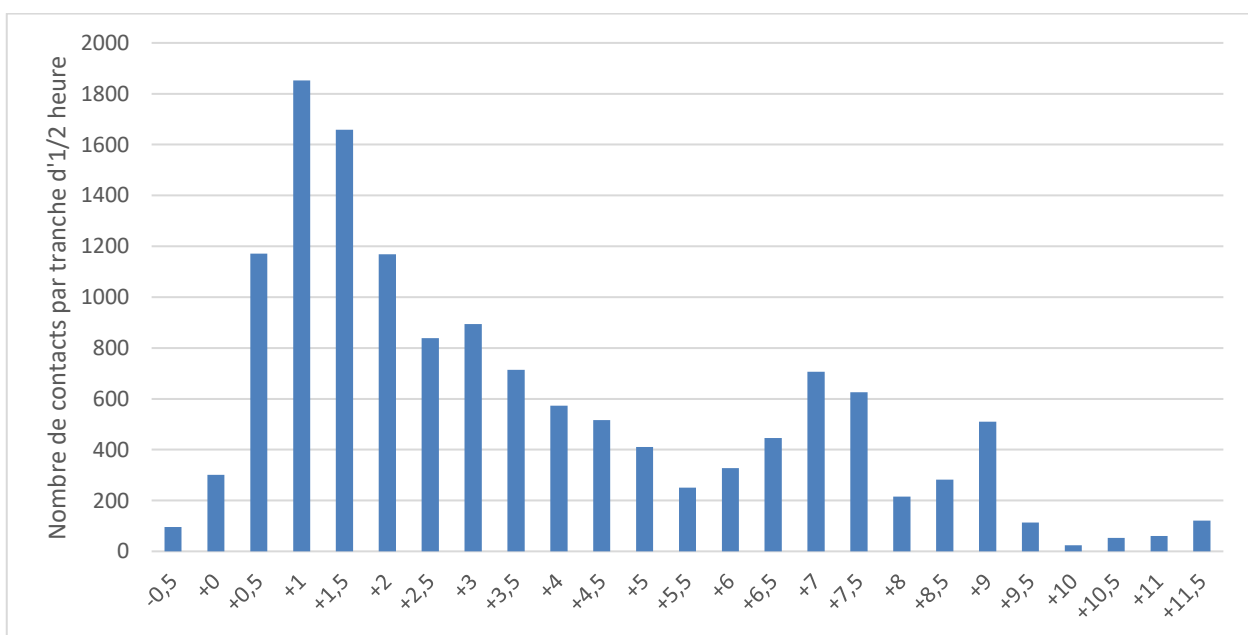


Figure 28 : répartition des contacts de Pipistrelle commune par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Pipistrelle commune :

Espèce dominante, exploitant l'ensemble du site, avec une activité plus marquée sur les habitats aquatiques, les lisières et sur les haies bocagères les mieux conservées, et une présence plus significative en été et en automne. La répartition spatiale et temporelle des contacts tend à indiquer une exploitation plus ou moins opportuniste du site, avec des zones de gîtes probablement situées en retrait de l'aire d'étude, au niveau des secteurs urbanisés environnants.

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
38953	86.8%	Moyenne à assez forte	Peuplement permanent, avec des effectifs moindres au printemps	Ensemble du site, plus forte sur les zones humides, les lisières et la trame bocagère	Modéré



Photo 29 : Pipistrelles communes endormies sous les tuiles d'un toit charentais (photo hors site)

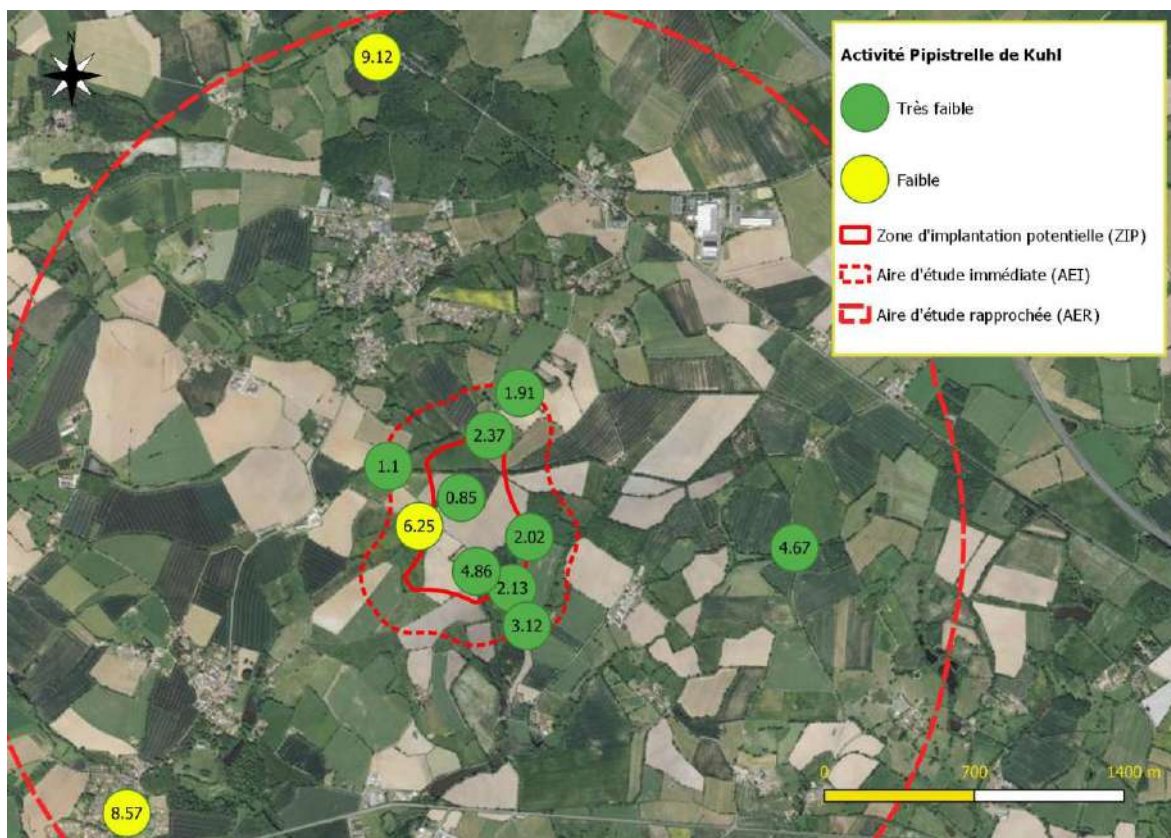
➤ La Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*) :

C'est la deuxième espèce, en termes de fréquence et d'activité, recensée sur le site. Elle est commune dans toute la région Poitou-Charentes, et a été retirée de la liste des espèces déterminantes pour les Znieff lors de la dernière mise à jour (PCN, 2018). Du point de vue de son écologie, la Pipistrelle de Kuhl est une espèce qui apprécie le voisinage de l'homme (*anthropophile*), comme la Pipistrelle commune, avec laquelle elle partage parfois les mêmes gîtes. Elle est capable d'exploiter les zones de cultures intensives (maïs, colza...), et s'observe fréquemment en chasse sous les lampadaires en milieux urbains.



Photo 30 : Pipistrelle de Kuhl en sortie de gîte (commune de Sillars, 86)

Sur le site, la Pipistrelle de Kuhl a été notée sur la totalité des points d'écoutes, avec une activité plus significative au sein de l'aire rapproché, et au droit des lisières et des principales haies (**carte 40**).



Carte 40 : activité de la Pipistrelle de Kuhl (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

La répartition saisonnière des contacts montre une progression de l'activité entre le printemps et l'automne, comparable à celle de la Pipistrelle commune mais avec une moindre présence estivale (**fig. 29**).

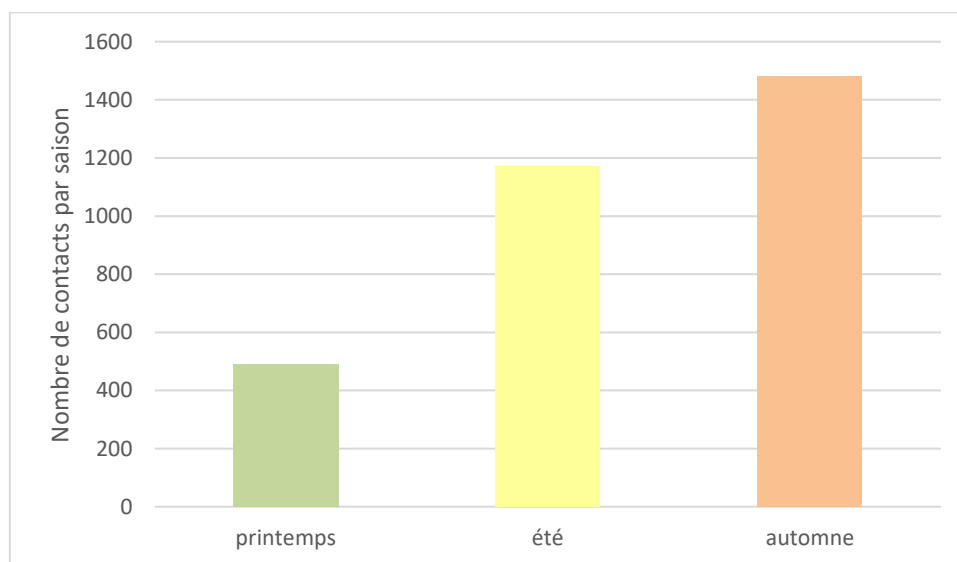


Figure 29 : répartition saisonnière de l'activité de la Pipistrelle de Kuhl

En revanche, l'analyse de l'activité nyctémérale montre une répartition bimodale, avec un premier pic modéré en début de nuit (environ 1 heure après le coucher du soleil) et un second pic plus marqué à l'approche de l'aube (**fig. 30**). Ce type de distribution tend à indiquer la présence d'une population locale chassant régulièrement sur l'aire d'étude, avec des gîtes probablement répartis dans les zones urbanisées plus ou moins proches de l'aire d'étude.

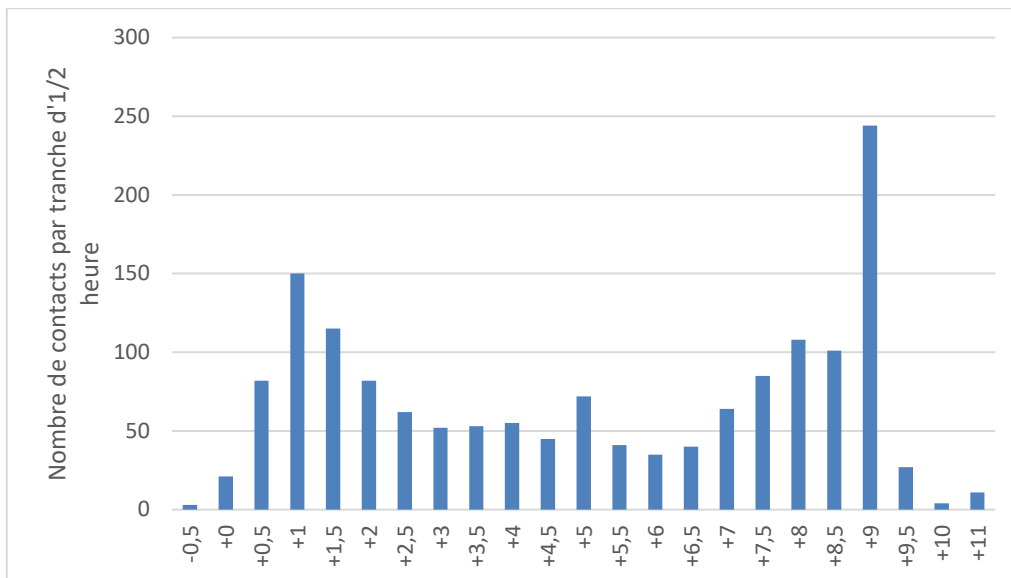


Figure 30 : répartition des contacts de Pipistrelle de Kuhl par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Pipistrelle de Kuhl :

C'est la seconde espèce en termes d'activité globale. Elle exploite l'ensemble de l'aire d'étude, avec une activité plus marquée sur l'aire rapprochée et au droit des lisières et haies bien conservées. Elle exploite le site toute l'année, vraisemblablement à partir de gîtes urbains plus ou moins proches, avec une activité plus marquée en automne.

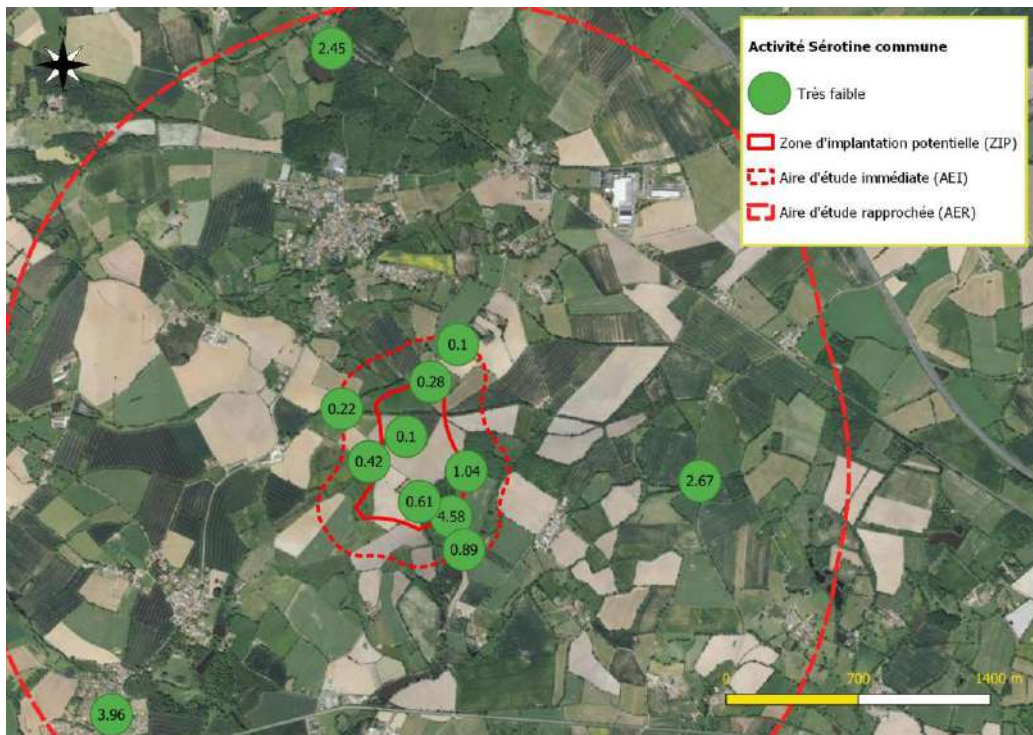
Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
3164	7.1%	Faible	Peuplement permanent, optimum en automne	Ensemble du site, plus forte sur les lisières et principales haies	Faible



Photo 31 : Pipistrelle de Kuhl prise dans un Rosier de jardin (photo hors site)

➤ **La Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) :**

C'est une espèce d'importance secondaire au sein de l'aire d'étude, où elle représente globalement 1,7% du nombre total de contacts. Elle a été notée sur l'ensemble des points d'écoute, avec une activité légèrement plus forte au niveau de l'aire rapprochée (**carte 41**).



Carte 41 : activité de Sérotine commune (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

La répartition saisonnière des contacts montre un maximum en été, avec proportionnellement des activités plus faibles au printemps et en automne (**fig. 31**).

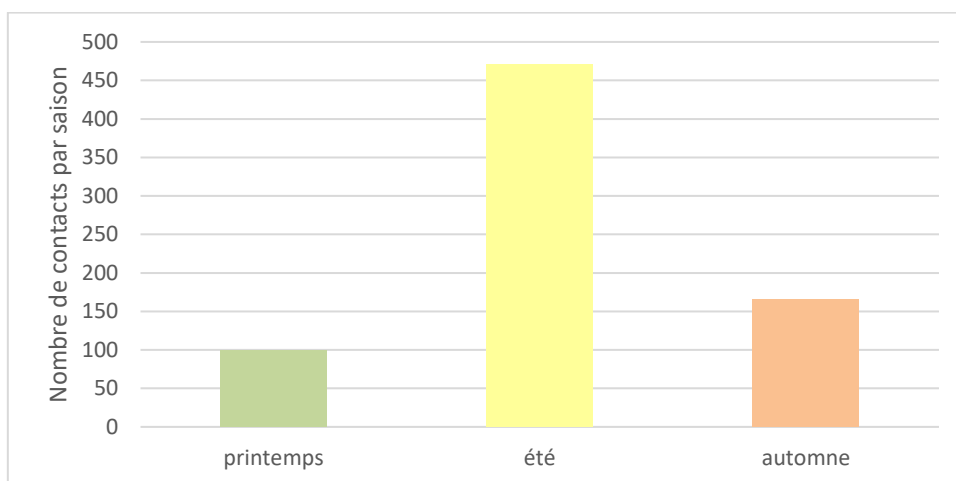


Figure 31 : répartition saisonnière de l'activité de la Sérotine commune

Comme pour les autres espèces anthropophiles (Pipistrelle commune, Pipistrelle de Kuhl), la répartition horaire des contacts montre un pic en début de nuit, mais avec une diminution assez rapide de l'activité et pratiquement pas de second pic en fin de cycle nocturne (**fig. 32**). Ce type de distribution tend à indiquer une relative proximité des gîtes diurnes (vraisemblablement urbains), et une exploitation du site lors des trajets vers des zones de chasse plus significatives.

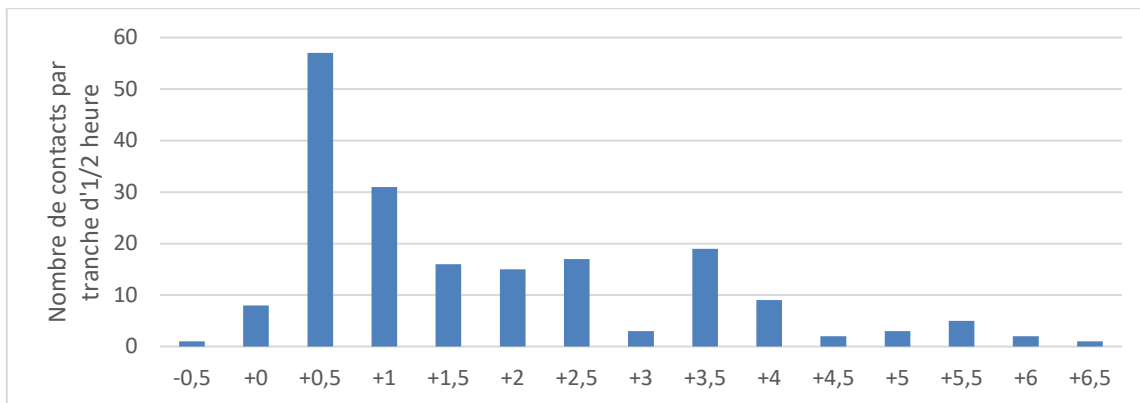


Figure 32 : répartition des contacts de Sérotine commune par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Sérotine commune :

Espèce d'importance secondaire, exploitant l'ensemble du site, avec une saisonnalité assez marquée en été, et une exploitation du site qui semble se faire à l'occasion des trajets vers des zones de chasse.

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
744	1.7%	Très faible	Fréquentation surtout estivale	Diffuse, plus forte au sein de l'aire rapprochée	Très faible

➤ L'Oreillard gris (*Plecotus austriacus*) :

L'Oreillard gris est une espèce difficile à distinguer de l'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) aussi bien sur les plans morphologiques qu'acoustiques, les deux espèces n'ayant été séparées qu'à la fin des années 50. Aussi le statut de rareté et la répartition des deux Oreillards restent, encore aujourd'hui, entachés d'une certaine imprécision. À l'échelle régionale, les deux espèces auraient sensiblement la même fréquence, avec cependant une répartition un peu plus nordique pour l'Oreillard gris. Ce dernier est plus fréquemment détecté en période de reproduction, en particulier lors de la recherche de gîtes dans le bâti (combles d'églises, notamment), tandis que les données concernant l'Oreillard roux proviennent surtout de recensements hivernaux dans les cavités. Sur le plan écologique, l'Oreillard gris est souvent noté en secteurs urbains, alors que l'Oreillard roux serait plutôt une espèce rurale, d'où les appellations « d'Oreillard des villes » et « d'Oreillard des champs » parfois utilisées pour ces deux espèces.



Photo 32 : Oreillard gris (photo hors site)

Sur le site, la distinction entre les deux espèces a été effectuée sur la base des critères acoustiques mis en évidence par Barataud (2008), notamment la durée du signal, la valeur des fréquences initiales et terminales, et la mesure du maximum d'énergie pour la fréquence fondamentale et pour la première harmonique (**fig. 33**).

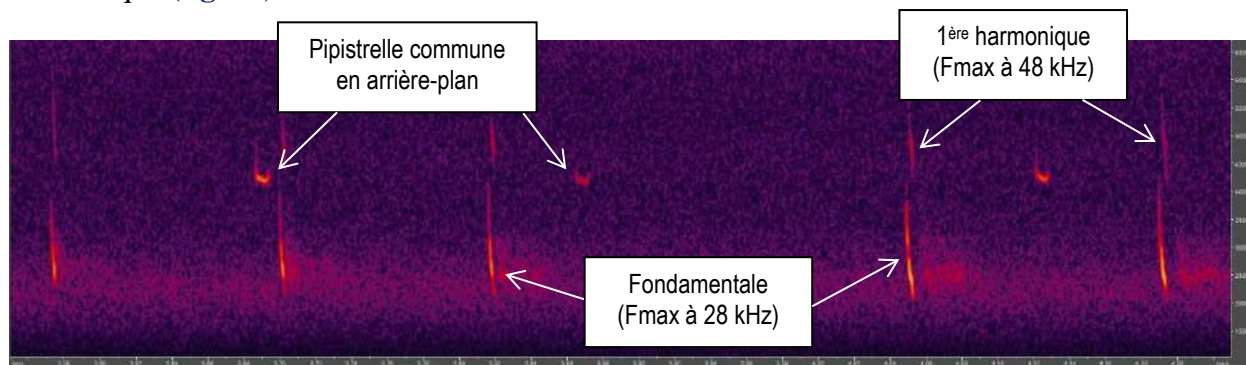
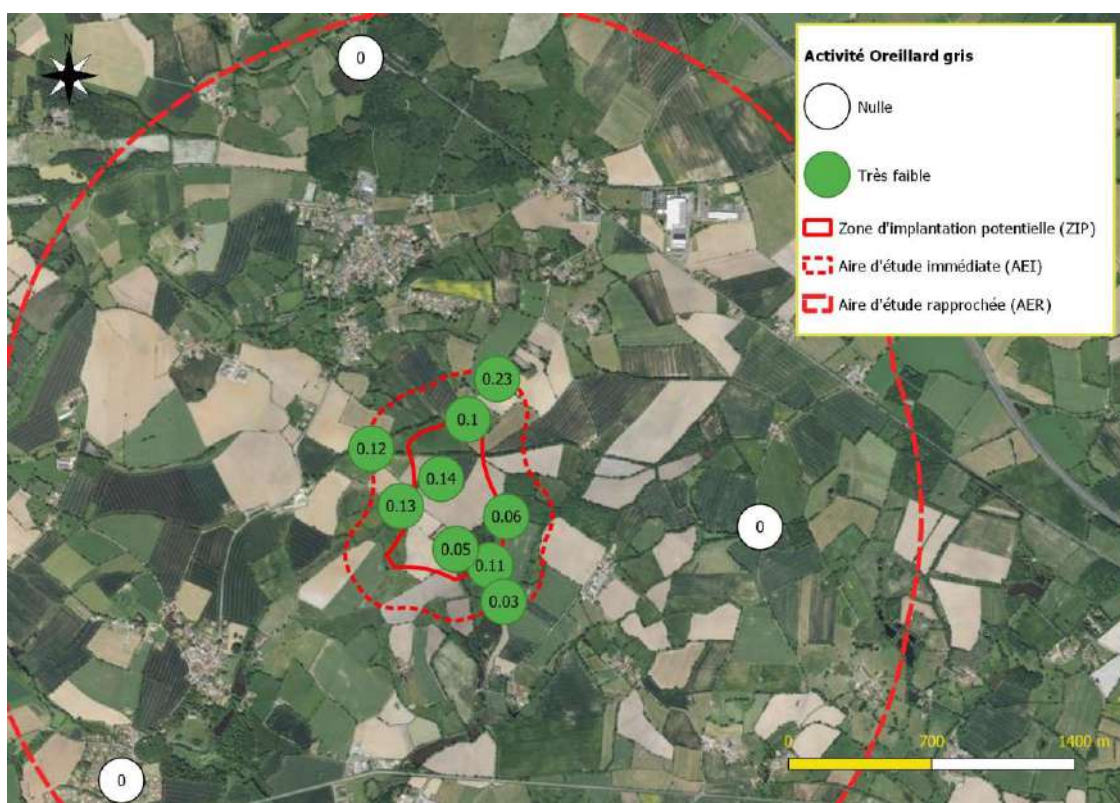


Figure 33 : exemple de spectrogramme d'Oreillard gris (enregistrement du 02/06/2020, point d'écoute PE01), avec une Pipistrelle commune en arrière-plan.

Au sein de l'aire d'études, 316 contacts ont été captés pour cette espèce sur l'aire immédiate et aucun sur l'aire rapprochée. La plupart de ces contacts ont été recueillis au niveau du point d'enregistrement en continu (mât), plus apte à détecter des espèces dont la présence est irrégulière sur le site. La répartition des contacts montre une exploitation diffuse du site, avec toutefois une activité qui reste très faible (**carte 42**).



Carte 42 : activité de l'Oreillard gris (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

La répartition saisonnière des contacts indique une composante migratoire significative, avec l'essentiel des contacts en période de transit automnal (**fig. 34**). L'analyse de la répartition horaire montre, en outre, un étalement des contacts sur l'ensemble du cycle nocturne, ce qui évoque un passage irrégulier et diffus d'individus en transit (**fig. 35**).

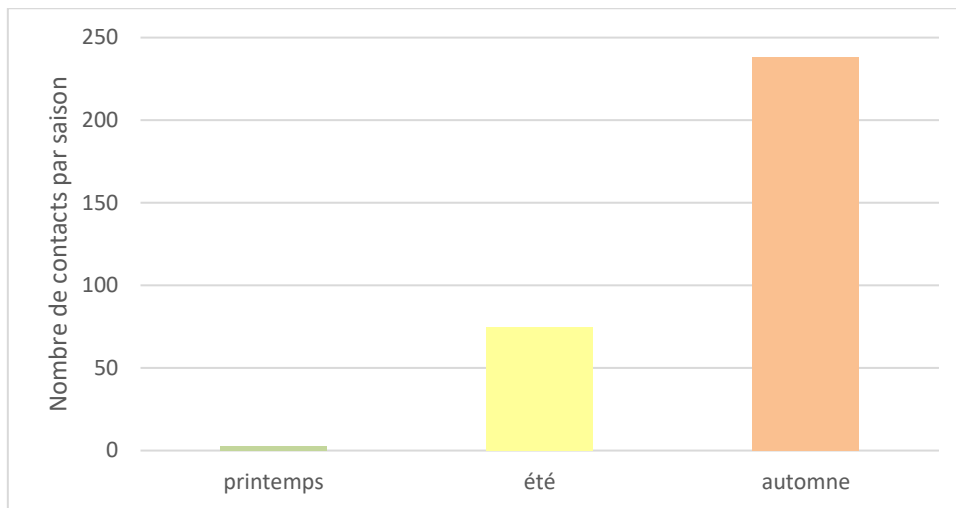


Figure 34 : répartition saisonnière de l'activité de l'Oreillard gris

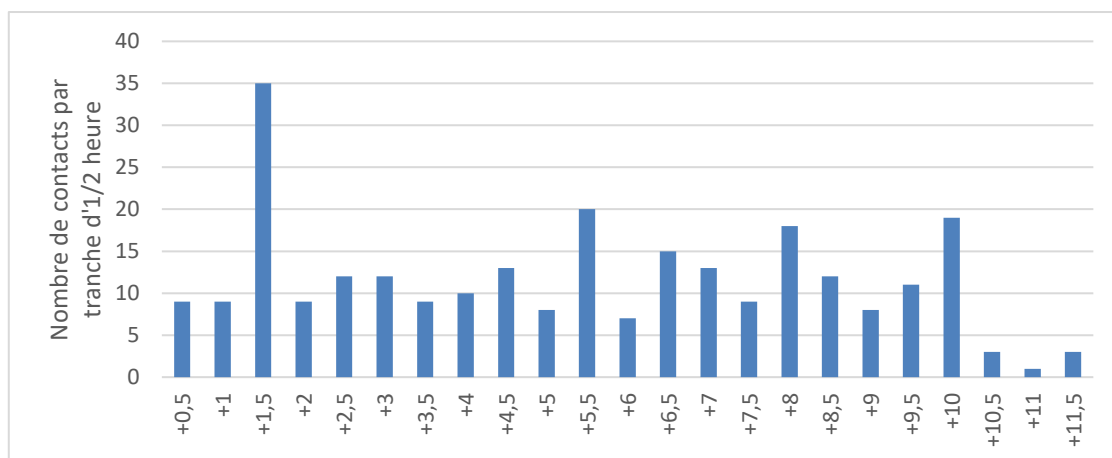


Figure 35 : répartition des contacts de l'Oreillard gris par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

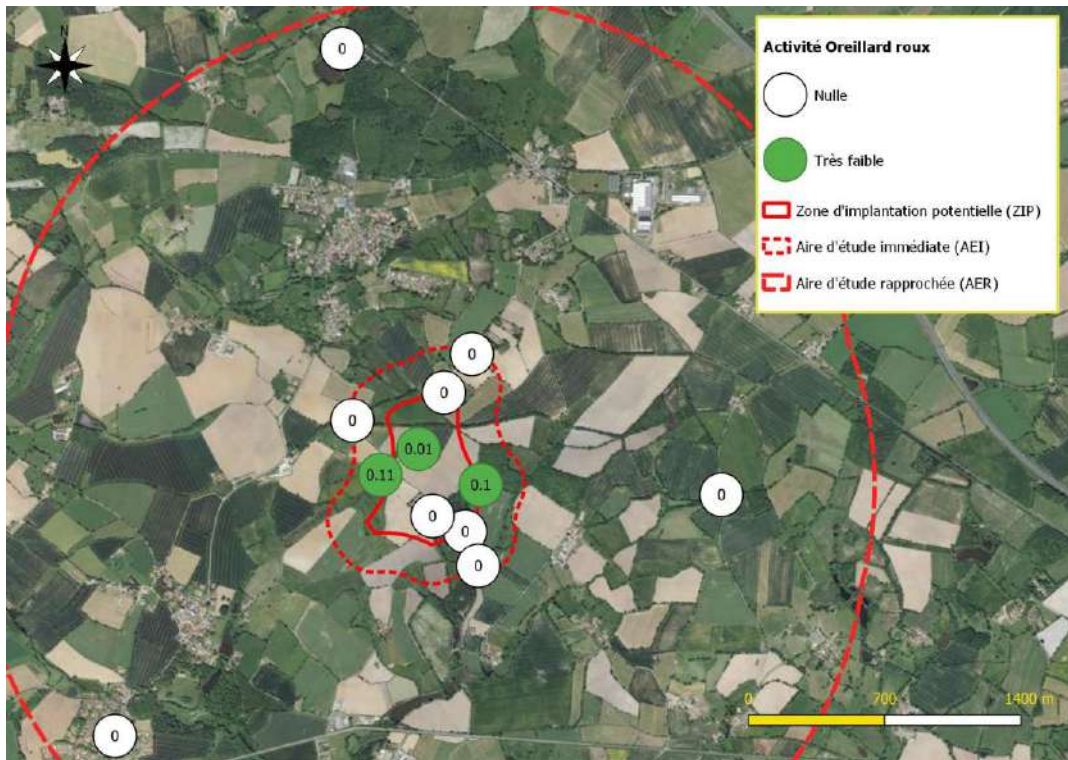
Conclusion sur l'Oreillard gris :

Espèce irrégulière, à présence essentiellement automnale, évoquant une composante migratoire. Utilisation diffuse du site comme territoire de chasse ou comme zone de passage.

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
316	0.7%	Très faible	Principalement automne	Diffuse et éparse au cours du cycle nocturne	Très faible

➤ L'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) :

Les données sur cette espèce à l'échelle régionale proviennent surtout des comptages en cavités pendant l'hiver, où il est fréquemment recensé mais toujours sous forme de petits effectifs. En dehors de la période hivernale, cette espèce occupe des gîtes dans le bâti et se rencontre parfois sous les ponts dans les anfractuosités des tabliers disjointés. Sur le site il est moins fréquent que l'Oreillard gris, puisque seulement 31 contacts ont été recueillis pour cette espèce, uniquement sur l'aire immédiate. La répartition des contacts au sein du périmètre d'étude ne semble pas traduire de préférence marquée pour un type d'habitat particulier (**carte 43**).



Carte 43 : activité de l'Oreillard roux (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

Comme l'Oreillard gris, la répartition saisonnière des contacts indique une fraction migratrice dominante, l'essentiel des contacts ayant lieu en automne (**fig. 36**).

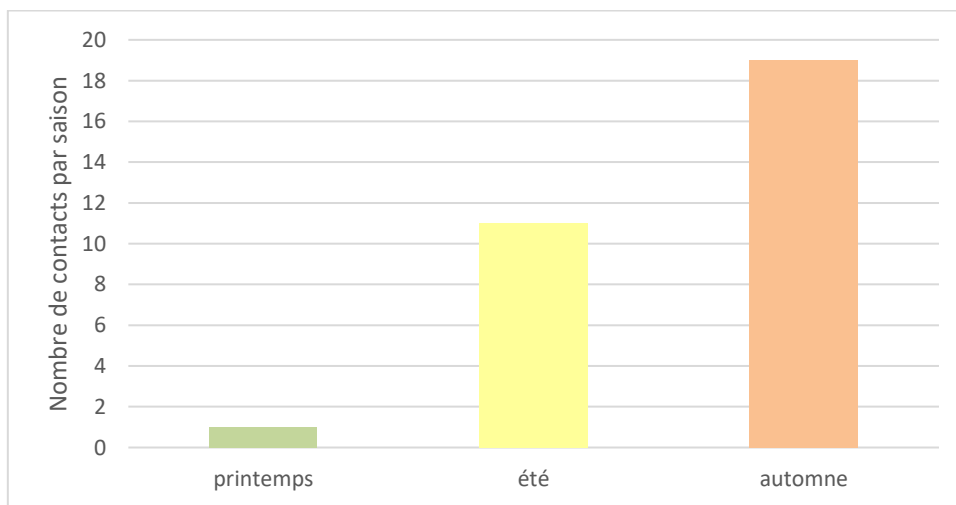


Figure 36 : répartition saisonnière de l'activité de l'Oreillard roux

Conclusion sur l'Oreillard roux :

Espèce à caractère occasionnel, à répartition éparse sur le site, avec une composante migratrice dominante, à phénologie automnale.

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
31	0.07%	Très faible	Principalement automne	Eparse, à caractère aléatoire	Très faible



Photo 33 : Oreillard roux dans une anfractuosité d'un pont (photo hors site)

➤ **Le Murin de Natterer (*Myotis nattereri*) :**

Le Murin de Natterer est une espèce relativement bien répartie en Poitou-Charentes, mais dont les effectifs et la distribution en période de reproduction restent assez mal connus. Les données concernant cette chauve-souris proviennent en très grande majorité des comptages hivernaux réalisés chaque année dans les cavités souterraines de la région. Contrairement aux autres espèces troglophiles cependant, le Murin de Natterer est assez difficile à d nombrier dans ses gîtes d'hiver, car cette chauve-souris a pour habitude de s'enfoncer profondément dans les fissures de la roche, où elle est peu détectable.



Carte 44 : répartition du Murin de Natterer en Poitou-Charentes (Prévost & Gailledrat, 2011)



Photo 34 : Murin de natterer sous un pont au nord des Deux-S vres